

29. Spt. 1975

AU GRAND PALAIS

D'un salon l'autre

par JEAN DALEVÈZE

AU Grand Palais, se tiennent en ce moment deux Salons, l'un de peinture, *Grands et Jeunes d'aujourd'hui*, l'autre, celui des Décorateurs. Voilà, semble-t-il, deux manifestations réunies par le hasard et qui ne semblent guère avoir de points communs. Aussi bien sont-ils nettement séparés, celui-ci se tenant dans la nef, celui-là occupant les pourtours au premier étage. Il n'est pas certain que ce soit entièrement à juste titre. Il semble, au contraire, que des glissements subtils, des interférences jouent entre les deux Salons.

C'est que, aujourd'hui, la confusion est grande. Des transferts s'opèrent de l'un à l'autre genre, de ce qu'il est encore habituel d'appeler l'Art, et ce qui n'est que le décor de la vie; ce qui ne veut pas dire, certes, que son importance n'est pas grande. Le décor de la vie, après tout, constitue l'univers dans lequel nous sommes appelés à

passer une bonne part de notre temps. Il détermine notre humeur, notre façon d'être, il fait, même si nous ne le percevons pas consciemment, que nous nous trouvons bien ou mal dans notre peau. Et cela n'est pas rien. Voilà une bonne raison de plus, s'il en était besoin, de porter son attention sur le *Salon des Décorateurs*, ces hommes que leur vocation investit de la fonction d'ordonnateurs des mondes clos que nous habitons à l'intérieur des architectures.

Sans doute, nous rencontrons au *Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui* une section d'art hyperréaliste, mais, en fait l'accent est mis sur l'art optique. La peinture a disparu au profit de ces jeux qui sont amusements pour l'œil, pièges où il se prend, comme, autrefois, les enfants s'étonnaient de voir des amoncellements de cubes dessinés de telle manière qu'ils apparaissaient tantôt pleins, tantôt creux.

Sans doute, la véritable avant-garde telle qu'on peut la voir à la Biennale est passée à autre chose. Ce Salon-ci est quelque peu en retard de quelques années, et certains jeunes qu'il présente, se voulant à la mode, sont tout de même légèrement à la traîne. Ces « trompe-regard », nous les retrouvons en bas, chez les décorateurs.

Ascétisme baroque

Il y a de ces jeux-là pour animer les surfaces des murs, ou bien des accumulations de volumes, en grès, en aluminium, en bois, qu'ailleurs certains pourraient appeler des sculptures. Les limites sont fragiles, et les frontières élastiques, les mots et ce qu'ils définissent imprécis. Jusqu'aux sièges,

dont les places évidées dans des cubes, et se combinant à la façon des « causeuses » d'autrefois, ne feraient pas mauvaise figure dans certaines expositions dites de sculptures. On ne sait plus très bien quoi est quoi.

Il n'y avait pas eu de Salon des Décorateurs depuis 1972. Dans quels intérieurs nous proposent-ils de vivre en 1975, ou lesquels nous préparent leurs recherches? Il me semble, en gros, naturellement, car dans la couleur dominante il existe des nuances, qu'un stand synthétise assez bien la tendance générale. Il présente les efforts accomplis par les décorateurs de la tour Manhattan pour trouver une continuité entre l'environnement extérieur du bâtiment et sa décoration intérieure, pour faire entrer le monde du dehors dans celui du dedans. Ce qui est, d'une certaine manière, tenter d'abolir la conception d'une cellule close. Le bruit, traduit par les couleurs,

le mouvement de la rue, de la vie active, envahit les appartements. Rien ne semble plus prévu pour le retrait d'une existence silencieuse, pour une certaine forme de repos, qui est justement éloignement des multiples agressions d'un univers urbain hostile.

La plupart du temps, la froideur lisse de beaucoup de ces décors accentue une fâcheuse impression de solitude, d'exil de soi-même au sein d'une sorte de désert, inaccessible aux sentiments humains. L'impression d'ensemble que me procure ce Salon, est celle d'un curieux ascétisme baroque, autant que l'on puisse assembler ces deux mots. Mais si vous accrochez dans ces pièces sans intimité une de ces constructions en fibres, que l'on continue à appeler des tapisseries, faute de mot sans doute pour les désigner, voici réunis en une alliance curieuse le dépouillement et le baroque. Y fait-il bon vivre?